

de torts. Il ne cherchera pas la lutte, il ne provoquera personne. Sa mère, disait-il, dans son langage, un peu gauche, lui avait, avant de mourir, fait promettre devant l'image de la sainte Vierge, "de n'agir que s'il voyait une chose mauvaise, un tort, une insulte imméritée ou le fort opprimant le faible" et sa piété réelle aussi bien que son respect filial l'empêchèrent de manquer à sa solennelle promesse, et on peut lui concéder ceci, qu'il refusa toujours de se battre pour de l'argent. En voici le meilleur exemple :

"En 1828, à Québec, Montferrand pensionnait à l'*Hôtel de Québec*, tenu par un nommé Beaulieu. Les frères McDonell, commis de Bowman et McGill, (1) donnaient un bal aux voyageurs. Les officiers d'un navire anglais s'avisèrent de troubler la fête. Ils cherchaient à se mesurer contre les plus vaillants et menaçaient de tout briser dans l'hôtel. C'était la mode du temps. Les McDonell appelèrent au secours; Montferrand descendit de sa chambre. Il tenta d'abord de faire sentir sa force aux intrus, mais ceux-ci s'armèrent de gilettes—alors le véritable bal commença! Montferrand ne manqua pas un seul officier: il les laissa tous aux mains des médecins."

Le lendemain de nombreuses personnes vinrent lui faire visite et le capitaine d'un des navires en rade lui fit la proposition suivante :

"Nous avons parmi nous, le champion de la marine anglaise; il est de votre force et serait heureux de voir ce que peut faire contre lui un Canadien."

"Le mot n'était pas lâché que Montferrand avait dit: "J'accepte!" Son patriotisme n'hésitait jamais, quoiqu'il aimât médiocrement la bataille pour elle-même.

"Le rendez-vous était sur le quai de la Reine. Un trait qui peint bien les mœurs du temps, c'est que, outre la population accourue en foule, il y avait beaucoup de dames—et les soldats de la garnison formaient la chaîne pour contenir les deux mille spectateurs de cette scène. De nombreux paris étaient engagés. Montferrand ignorait cette circonstance. Le champion anglais était un colosse... Son apparence en imposait aux plus braves,—si bien que Montferrand se crut perdu. Une faiblesse générale s'empara

(1) Riches marchands de bois à l'emploi desquels était Montferrand.

de ses membres. Il ne savait comment se tourner. Tout à coup, la musique du régiment se fit entendre. Elle eut un effet magique sur notre héros. Il entra dans le cercle et se mit en garde."

Ce match dura dix-sept rondes et se termina par la victoire complète de notre compatriote. Aussitôt, "le capitaine, suivi de nombre de personnages... donna force poignées de mains à Montferrand et déposa devant lui deux mille piastres formant la part de bénéfice du vainqueur."

"—Je veux bien, dit Montferrand, garder le titre de champion du monde que vous me décernerez; quant à l'argent, donnez-le au pauvre diable que j'ai brossé, il en aura plus besoin que moi pour se faire raccommo-der la carasse. Je ne me bats ni pour or ni pour argent."

L'anecdote suivante, choisie entre plusieurs du même genre, fera voir jusqu'à quel point Montferrand poussait la bravoure :



Joseph Montferrand père.

"En 1829, plus de cent cinquante *shiners* (orangistes) s'étaient mis en embuscade, du côté de Hull, à l'extrémité du pont qui est suspendu sur la décharge de la cataracte.

Montferrand, qui avait conçu des soupçons, demanda à une femme dont l'échoppe se trouvait à la tête du pont, du côté de Bytown (Ottawa), s'il y avait du monde dans le voisinage, et sur sa réponse négative, il partit seul pour traverser. A peine rendu au milieu du tra-

jet, l'ennemi se précipita au devant de lui. Il voulut fuir, mais la femme avait refermé la porte du pont. Les *shiners* brandissaient des gourdins et proféraient des menaces en s'excitant les uns les autres, Montferrand fit quelques enjambées rapides pour se rapprocher des agresseurs; ceux-ci s'arrêtèrent un instant, mais l'un d'eux plus exposé, tomba aux mains du Canadien, qui le saisit par les pieds et s'en fit une massue avec laquelle il coucha par terre le premier rang; puis ramassant ces malheureux comme des poupées, il les lança à droite et à gauche, dans les bouillons blancs de la rivière. Au moment de l'attaque, Montferrand avait invoqué la sainte Vierge et fait le signe de la croix. L'un des *shiners* culbutés se releva sur un genou et au moment où la formidable poigne du géant allait lui faire subir le sort des autres, il décrivit sur sa personne avec un air suppliant, le signe de la croix. "Passe der-